

20 dissertations

avec analyses et commentaires

sur le thème

Faire croire

Laclos – *Les Liaisons dangereuses*

Musset – *Lorenzaccio*

Arendt – *La Crise de la culture*

(extrait « Vérité et politique »)

Du mensonge à la violence

(extrait « Du mensonge en politique »)

Sous la coordination de

Géraldine Deries, François Tenaud et Morgan S. Trouillet

Par

Rémy Arcemisbéhère

*professeur agrégé de lettres modernes
docteur en lettres
jury aux concours des CPGE scientifiques*

Christine Baycroft

*professeur agrégé de philosophie
docteur en philosophie*

Jacques Bianco

*professeur agrégé de lettres modernes
interrogateur en CPGE
jury aux concours des CPGE scientifiques*

Quentin Delayen

professeur agrégé de lettres modernes

Géraldine Deries

*professeur agrégé de lettres modernes
ancienne élève d'HEC
docteur en lettres*

Benjamin Dufour

*professeur agrégé de grammaire
doctorant
ancien élève de l'ENS Ulm*

Catherine Fournier-Bidoz

*professeur agrégé de lettres modernes
interrogatrice en CPGE*

Lydie Niger

*professeur agrégé de lettres classiques
interrogateur en CPGE*

François-Xavier Soutet

*professeur agrégé de philosophie
jury aux concours des CPGE scientifiques*

François Tenaud

professeur agrégé de philosophie

Morgan S. Trouillet

*professeur agrégé de lettres modernes
interrogateur en CPGE
jury aux concours des CPGE scientifiques*

Alexis Tytelman

*professeur agrégé de philosophie
interrogateur en CPGE
ancien élève de Sciences Po Paris*

L'ÉPREUVE DE FRANÇAIS AUX CONCOURS

Concours	Exercices (3 h ou 4 h)	Français	Maths ^(*)
Centrale	dissertation + résumé	17	17
Mines	dissertation	5	5
CCINP	dissertation + résumé	9	14
e3a	dissertation	5	9
X-ENS	dissertation	6	9
PT	dissertation + résumé	17	8 (Centrale)
SCAV	dissertation	4	4
G2E	dissertation	5	5

(*) Coefficient le plus élevé d'une épreuve de mathématiques, toutes filières confondues

Mode d'emploi

Un bon ingénieur, comme son titre l'indique, est ingénieux, il possède un génie certain pour mettre en place des projets au sein de son entreprise. Mais outre la conception de ces projets, il doit savoir les exposer, convaincre, et pour cela s'exprimer avec précision et élégance, argumenter et illustrer son point de vue. L'exercice de la dissertation met en œuvre ces facultés, et c'est la raison de sa présence parmi les épreuves de recrutement des grandes écoles.

Objectif de cet ouvrage

L'ouvrage que vous tenez entre les mains entend vous former pour cet exercice, qui paraît n'être qu'académique et qui est pourtant la manifestation d'une capacité à réfléchir et à exposer son argumentation, si toutefois on en connaît les règles. « Vous former », c'est-à-dire vous conduire à savoir faire cet exercice par vous-même le jour du concours. Pour cela, il ne s'agit pas d'apprendre par cœur les plans et encore moins les dissertations proposées – même si cela est tentant ! Il s'agit de vous préparer de manière raisonnée et rigoureuse.

Aucun livre ne peut se substituer à une étude personnelle des œuvres ni aux cours de votre professeur. Mais il peut les compléter et vous montrer comment en tirer le meilleur parti. Voici ce qui vous permettra d'aborder les concours en toute confiance :

- une méthode claire et efficace ;
- l'exposé des principales thèses sur le thème ;
- des exercices de problématisation ;
- des exercices d'exploitation des œuvres ;
- des exercices de recherche d'exemples ;
- vingt dissertations étudiées et corrigées en détail ;
- des citations prêtes à l'emploi.

Quand et comment utiliser cet ouvrage

Le secret, c'est qu'il n'y a pas de secret : il faut travailler régulièrement et intelligemment, comme en sciences. Reste à savoir ce que cela veut dire à propos du français... La démarche que nous vous proposons ci-dessous n'est pas la seule possible, mais elle vous garantit une progression continue, un bon niveau final et un excellent rapport note au concours / temps investi.

Pendant l'été

Commencez bien sûr par lire les œuvres au programme. Cette première étape doit déjà être rentabilisée : au fil de la lecture, réfléchissez aux liens que chaque œuvre entretient avec le thème de l'année, aux diverses façons dont elle l'illustre. Soulignez les passages qui vous semblent importants et les citations que vous souhaitez retenir. Aidez-vous pour cela de ceux que nous avons sélectionnés, ce sont de bons repères, mais ne négligez pas les extraits qui vous plaisent ou vous frappent. Une lecture personnelle est tout à fait valorisée.

Étudiez ensuite les parties de ce manuel qui présentent les thèses et les œuvres. Vous aurez ainsi une bonne vue d'ensemble du programme qui vous permettra de recevoir dans de bonnes conditions les cours de votre professeur.

Pendant l'automne

Travaillez les exercices d'exploitation des œuvres. Pour chacun, relisez le passage et demandez-vous comment il illustre le thème de l'année. Retenez les thèses qu'il peut illustrer. Ceci vous aidera à constituer un bagage de références et d'exemples précis. Apprenez les citations au fur et à mesure, en sachant les situer aussi précisément que possible dans les œuvres.

En parallèle, lisez une fois la méthode, puis lisez une dissertation chaque semaine en panachant les parties du manuel, soit dix dissertations avant Noël – ne travaillez pas pendant les vacances. Vous devez chercher à comprendre (pendant une demi-heure, lecture comprise) comment la réflexion préparatoire est menée, comment la méthode est appliquée et enfin comment la dissertation est constituée, puis rédigée. La structure est pour l'instant plus importante que le détail de la rédaction. Inutile à ce stade de disserter vous-même : commencez par apprendre en observant. Les exercices demandés par votre professeur suffisent – n'hésitez d'ailleurs pas à le solliciter en cas de problème avec la méthode.

Pendant l'hiver

Il est temps de passer à la pratique. Relisez la méthode puis étudiez les exercices de problématisation et d'argumentation. Chaque semaine, choisissez un libellé parmi les dix restants et consacrez-lui une heure.

Prenez vingt minutes pour analyser le sujet, le confronter aux œuvres et construire une problématique. Lisez ensuite l'annexe *Éviter le hors-sujet*, qui vous aidera à saisir le sujet dans sa singularité en le comparant à un autre, proche mais distinct. Corrigez au besoin votre approche puis consultez l'analyse que nous proposons.

Passez dix minutes à élaborer un plan détaillé, sans oublier les transitions, puis confrontez-le au nôtre.

Une demi-heure sera nécessaire pour un essai de rédaction : faites systématiquement une introduction et, en alternance, une conclusion ou une sous-partie.

Enfin, lisez la dissertation corrigée. Elle n'est pas la seule manière de traiter le sujet, mais elle constitue un exemple de bonne copie. Portez une attention particulière à la manière dont les exemples sont exploités dans l'argumentation, et retenez-les si vous ne les avez pas encore rencontrés. Soyez également attentif à la langue, à la syntaxe, à l'orthographe de certains termes clés.

Pendant le printemps

Si vous êtes en spé, il ne reste que quatre semaines avant les écrits : contentez-vous de réviser les citations et les exercices. Si vous avez travaillé régulièrement, cela suffit. Mais lorsque vous « bouquinez », choisissez un livre « utile » : les œuvres au programme si vous ressentez le besoin de vous les remettre en mémoire, ou un livre de réflexion sur le thème de l'année en général. Évitez les autres œuvres des mêmes auteurs : d'une part vous risquez de confondre les intrigues, d'autre part vous ne devez utiliser que les œuvres au programme dans vos copies.

Si vous êtes en sup, il faut entretenir votre niveau pour éviter de revenir à la case départ l'année suivante. Pour cela, travaillez selon le programme d'hiver cinq des dix libellés dont vous aviez lu le corrigé pendant l'automne.

Et n'oubliez pas...

Votre emploi du temps réserve deux heures chaque semaine pour l'étude du français : essayez d'en tirer le meilleur parti. En premier lieu, écoutez attentivement le cours. C'est toujours la base. Mais ne vous contentez pas de noter docilement tout ce qui est dit : gardez un esprit critique et, au besoin, entamez un dialogue avec votre professeur pendant le cours ou après. Pratiquées dans les limites du bon sens, ces questions contribuent à rendre le cours vivant et stimulant pour tout le monde. Un bon élève n'est plus, comme au lycée, celui qui sait le mieux répondre aux questions, mais celui qui pose les meilleures questions.

L'ensemble de l'équipe vous souhaite
une belle réussite aux concours.

Sommaire

La méthode pour réussir ses dissertations	11
<i>Pourquoi une épreuve de français ? (11) — Qu'est-ce qu'une dissertation ? (11) — Comment une copie est-elle évaluée ? (14) — Le thème et les œuvres (16) — Les rapports du jury (16) — La découverte du sujet (17) — Les mots du sujet (18) — La convocation des œuvres (19) — Construire votre problématique (19) — Construire votre plan (20) — Rédiger un plan détaillé (21) — L'expression (23) — L'introduction (24) — Les parties (25) — Les sous-parties (26) — Les transitions (27) — La conclusion (28) — Dissserter en nombre limité de mots (29)</i>	
Les mots pour le dire	30
Les principales thèses sur le thème de l'année	34
Exercices de problématisation	39
Exercices d'exploitation des œuvres	43
Exercices d'argumentation	66

RÔLES ET FONCTIONS DU FAIRE CROIRE

Sujet 1

« Sur quoi l'on doit ajouter que les peuples sont naturellement inconstants, et que, s'il est aisé de leur persuader quelque chose, il est difficile de les affermir dans cette persuasion : il faut donc que les choses soient disposées de manière que, lorsqu'ils ne croient plus, on puisse les faire croire par force. » (Machiavel) 75

Sujet 2

« Je ne jurerais pourtant pas que cela fût vrai, mais je le tiens pour vrai, parce qu'il me fait plaisir à croire ». (Fontenelle) 83

Sujet 3

« On est bien près de tout croire, quand on ne croit en rien. » (Chateaubriand) 91

Sujet 4

« Si je vous dis que le soleil dans la forêt / Est comme un ventre qui se donne dans un lit / Vous me croyez vous approuvez tous mes désirs [...] Mais si je chante sans détours ma rue entière / Et mon pays entier comme une rue sans fin / Vous ne me croyez plus vous allez au désert / Car vous marchez sans but sans savoir que les hommes / Ont besoin d'être unis d'espérer de lutter / Pour expliquer le monde et pour le transformer. » (Éluard) 99

COMMENT FAIRE CROIRE ?*Sujet 5*

« L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas. » (Boileau) 107

Sujet 6

« L'un des mensonges les plus fructueux, les plus intéressants qui soient, et l'un des plus faciles en outre, est celui qui consiste à faire croire à quelqu'un qui vous ment qu'on le croit. » (Guitry) 115

Sujet 7

« Intriguer tend toujours à *faire croire* quelque chose à quelqu'un ; toute intrigue est une architecture de mensonges. »
(Malraux, préface des *Liaisons dangereuses*) 123

Sujet 8

« Le secret d'une autorité, quelle qu'elle soit, tient à la rigueur inflexible avec laquelle elle persuade les gens qu'ils sont coupables. » (Raoul Vaneigem) 131

CONSÉQUENCES DU FAIRE CROIRE*Sujet 9*

« LA MARÉCHALE – Que gagnez-vous à ne pas croire ? DIDEROT – Rien du tout, madame la maréchale. Est-ce qu'on croit, parce qu'il y a quelque chose à gagner ? [...] LA MARÉCHALE – Hélas ! malheureusement, non : on croit, et tous les jours on se conduit comme si on ne croyait pas. DIDEROT – Et sans croire, on se conduit à peu près comme si l'on croyait. » (Diderot) 139

Sujet 10

Faire croire, est-ce faire faire ? 147

Sujet 11

« Croire acte un mouvement de résistance. » (Pasolini) 155

Sujet 12

« Qui veut s'installer dans une réalité ou opter pour un credo, sans y parvenir cependant, s'emploie par vengeance à ridiculiser ceux qui y arrivent spontanément. L'ironie dérive d'un appétit de naïveté déçu, inassouvi, qui, à force d'échecs, s'aigrit et s'envenime. Elle prend inévitablement une extension universelle ; si elle s'attaque de préférence à la religion et la sape, c'est qu'elle ressent en secret l'amertume de ne pouvoir croire. » (Cioran) 163

Y CROIRE OU PAS ?*Sujet 13*

« La vie humaine n'est qu'une illusion perpétuelle ; on ne fait que s'entre-tromper et s'entre-flatter. Personne ne parle de nous en notre présence comme il en parle en notre absence. L'union qui est entre les hommes n'est fondée [...] » (Pascal) 171

Sujet 14

« Je vous crois, puisque vous dites. » (Marivaux) 179

Sujet 15

« Je dus abolir le savoir pour faire place à la croyance. » (Kant) 187

Sujet 16

« La leçon des faits n'instruit pas l'homme prisonnier d'une croyance ou d'une formule. » (Gustave Le Bon) 195

FAIRE CROIRE ET CRÉER*Sujet 17*

« Vous subissez encore / L'arrière-effet des prodiges de l'île, / Ils vous privent de croire ce qui pourtant / Est la vérité même. » (Shakespeare) 203

Sujet 18

« Pour entrer dans la véritable connaissance de votre condition, considérez-la dans cette image : Un homme est jeté par la tempête dans une île inconnue, dont les habitants étaient en peine de trouver leur roi, qui s'était perdu ; et, ayant beaucoup de ressemblance de corps et de visage avec ce roi, il est pris pour lui, et reconnu en cette qualité par tout ce peuple. [...] » (Pascal) 210

Sujet 19

« L'art ne se conçoit pas rationnellement, ne donne pas une logique de comportement, mais exprime une croyance, un postulat. La seule façon d'accepter une image artistique est d'y croire. » (Andreï Tarkovski) 218

Sujet 20 – corrigé type Centrale en 1800 mots

« La communication, ce n'est pas du parler, c'est du faire-parler. L'information n'est pas du savoir, c'est du faire-savoir. L'auxiliaire "faire" indique qu'il s'agit d'une opération, non d'une action. Dans la publicité, la propagande, il ne s'agit pas de croire, mais de faire-croire. [...] » (Baudrillard) 226

Citations à retenir 234

Index (œuvres, noms propres et notions) 239

La méthode

pour réussir ses dissertations

La dissertation possède une réputation redoutable, qui n'est pas sans fondement. Elle n'est pas pour autant hors de votre portée ; cette méthode vous montrera comment faire. Il nous faut cependant préciser d'emblée un point : nous pouvons vous expliquer ce qui est attendu, vous montrer des exemples réussis, vous mettre en garde contre les erreurs fréquentes, mais pas dissenter à votre place. Votre apprentissage doit donc passer par la théorie (ce chapitre) mais aussi par la pratique (à votre bureau), en utilisant les corrigés de ce livre comme guides.

I But du jeu

1 Pourquoi une épreuve de français ?

Un bon ingénieur est polyvalent. Il doit comprendre les sciences, maîtriser des techniques, imaginer des solutions, exposer ses projets, souder une équipe... Les écoles recherchent donc en priorité des candidats capables de montrer plusieurs facettes. À votre niveau d'étude, cela se traduit par des épreuves de français et de langue en plus des épreuves scientifiques¹.

Les épreuves de français aux concours sont conçues pour évaluer des capacités proches de celles exigées en science : rigueur, compréhension en profondeur, créativité, qualité de la communication. La dissertation est un exercice bien adapté pour évaluer ces compétences², nous vous montrerons pourquoi.

2 Qu'est-ce qu'une dissertation ?

Le français peut, en droit, donner lieu à des exercices très divers : la récitation d'une épopée³, la mise en scène d'une pièce de théâtre, la dictée, le commentaire de texte, l'écriture de poèmes... Les concours ont sélectionné celui des exercices qui est le mieux adapté à vos qualités : la dissertation. Elle est la mise en scène d'un raisonnement, c'est-à-dire d'une forme de discours.

¹ Tout au long de ce chapitre, les notes de bas de page sont des passages extraits des rapports des jurys des principaux concours : Polytechnique, Mines-Ponts, Centrale-Supélec, CCP, E3A, Banque PT. ² « Les qualités qui assurent la réussite dans cette épreuve sont celles que l'on attend d'un futur ingénieur, discernement, approche méthodique, bon usage du doute et juste appréciation des risques avant de prendre une décision, mais aussi rapidité et fermeté. » ³ « Avec la récitation d'un cours, on est aux antipodes de la dissertation. »

Les mots pour le dire

Croyance

La croyance, c'est le fait d'attribuer une valeur de vérité à diverses formes d'assertions – paroles, faits, connaissances – sur le réel. Le principe de la croyance est que cette attribution ne se fait pas selon des critères logiques ou objectifs, mais sur la volonté de croire : c'est pourquoi on oppose souvent le croire au savoir. Croire, c'est un état d'esprit. Cela n'empêche pas qu'on distingue différentes croyances selon le degré de véracité qu'on peut attribuer à ce qui est considéré comme vrai : le préjugé quand ce degré est faible, la conjecture quand il est moyen ; c'est ce qui permet de distinguer la superstition de la supposition.

Erreur et illusion

Dans ces deux cas, l'esprit se trompe. Néanmoins, il se trompe de bonne foi dans le cas de l'erreur : par méconnaissance ou par mégarde, il croit bien faire mais s'égare et ne tombe pas juste. L'illusion va plus loin : c'est le fait que ce qui nous trompe est si puissant qu'il empêche l'esprit de corriger son erreur. Ainsi, on peut conclure que l'esprit se trompe dans l'erreur, mais qu'il est trompé dans l'illusion.

Faire

Le verbe « faire » renvoie d'abord à la fabrication, au fait que nous produisons, grâce à notre corps, un nouvel objet, en appliquant la technique sur la nature. Il engage ainsi l'action de l'homme, et il y a un avant et un après de l'acte. Par métonymie, le verbe a pris un sens abstrait et il ne s'agit plus simplement de produire, mais aussi de réaliser, d'accomplir, d'élaborer. On le trouve enfin dans la langue française utilisé comme semi-auxiliaire : on parle alors de « périphrase verbale à valeur factitive », puisqu'il s'agit non plus de faire par soi-même, mais de faire accomplir par un tiers. C'est comme s'il y avait une double action : d'abord celle du « faire » qui a des effets sur un tiers, puis l'action que réalise ce tiers sous cette influence. Ainsi, l'expression « faire croire » engage toujours deux individus et différentes étapes. C'est pourquoi l'expression « faire croire » a toujours une connotation péjorative, parce qu'elle sous-entend une manipulation d'autrui, trop souvent à son propre profit.

Les principales thèses

Dans vos dissertations, chaque sous-partie devra exposer une « thèse », ou « argument ». Les thèses qui suivent sont les principales idées sur le thème de cette année. Étudiez-les, retenez-les ! Vous pourrez vous en servir pour analyser un libellé, construire un plan et rédiger vos dissertations.

I Rôles et fonctions du « faire croire »

Faire croire permet de parvenir à des fins personnelles

Pour parvenir à ses fins, l'individu a souvent besoin d'un tiers. On peut décider de quelque chose tout seul, mais on peut rarement l'accomplir sans le secours des autres. Chacun peut donc fixer lui-même les fins de son action, mais il faut que son action devienne publique pour qu'elle se déploie jusqu'à son but. Il faut donc un pouvoir d'entraînement qui, loin d'être un art de tromper, est au contraire l'art de rendre efficace sa parole au service de sa liberté.

Faire croire est indispensable pour rallier et mener les hommes

L'autorité est une aptitude à se faire obéir. Cette aptitude est le fait de grands hommes, ceux qui dans les épopées sont décrits comme des meneurs d'hommes : pensons par exemple au général Leclerc qui en 1941, malgré de faibles moyens et peu d'hommes, dans le désert libyen se rend victorieux à Koufra. C'est bien le fruit d'un charisme particulier que de faire partager une ambition. Ce talent de faire croire est parfois plus efficace que de longues démonstrations.

Il vaut mieux faire croire que contraindre physiquement

Le propre d'un régime autoritaire est d'obtenir l'obéissance par la crainte. La soumission n'est pas l'expression d'une croyance. Au contraire, pouvoir persuader ou convaincre, parvenir à faire croire, est une façon d'éviter de recourir à la violence. S'essayer à faire croire, c'est au moins pour un moment repousser l'exercice de la force physique. La brute ne fait pas croire ; elle fait peur.

Exercices de problématisation

Une « problématique », c'est la formulation d'une crise entre deux thèses. Prenez deux thèses au hasard dans le chapitre précédent ; voyez-vous par quelles facettes on peut les opposer ? Certains tirages donnent des problématiques intéressantes (comme ci-dessous), d'autres pas. Avant de lire les corrigés, prenez 60 s pour écrire les idées qui vous viennent.

« Faire croire permet de parvenir à des fins personnelles » ①
« Faire croire fait croire surtout celui qui le pratique » ②

① Sans persuasion, nos initiatives resteront limitées. Pour parvenir à ses fins, comme être élu au terme d'une campagne politique, il faut être capable d'entraîner le plus grand nombre.

② Janet Leigh, une célèbre actrice américaine, resta marquée toute sa vie par le rôle qu'elle joua dans le film majeur de Hitchcock, *Psychose*. L'acteur est par définition celui qui doit faire croire à la vraisemblance de son personnage, mais cela se traduit parfois par l'intégration à sa personnalité des éléments matériels du rôle.

► Peut-on convaincre autrui sans être persuadé soi-même ?

« Faire croire nous cache la structure matérielle du monde et empêche de le changer » ① **vs** **« Faire croire en l'art c'est dévoiler la vérité »** ②

① Pour agir, il faut sentir qu'on appartient au monde ; à la différence des menteurs qui s'occupent de sauver les apparences, l'homme d'action peut conduire des projets transformateurs.

② Une œuvre d'art existe dans le réel et cherche à nous le montrer. Faire apparaître est le propre de la création ; en ce sens, le talent artistique peut consister à montrer que la vérité du réel tient aussi dans sa façon d'apparaître.

► Faut-il toujours dépasser les apparences pour trouver la vérité ?

« Faire croire n'est pas de l'art mais de la technique » ①
« Faire croire dépend d'un désir de croire de l'interlocuteur » ②

① Le mensonge se donne souvent un but ; la beauté du mensonge réside dans l'effet qu'il entraîne. Les œuvres d'art au contraire sont des façons

Exercices d'exploitation des œuvres

Pour chaque passage clef ci-dessous, relisez les pages de l'œuvre indiquées puis répondez de tête à chaque question (5 s pour savoir quoi dire, 30 s pour le formuler correctement). Cherchez ensuite quelles thèses cet exemple permettrait de défendre (par écrit, 60 s). Retenez les thèses et, pour chacune, l'exemple associé. (Niveau boss : cherchez, dans les trois œuvres, d'autres exemples illustrant la thèse.)

Lettre 81 : une éducation sentimentale

Laclos, *Les Liaisons dangereuses* : de « *Que vos craintes me causent de pitié!* » à « *si de nous deux c'est moi qu'on doit taxer d'imprudence* ».

Compréhension

- ▷ Quel autoportrait la marquise de Merteuil brosse-t-elle d'elle-même ?
- ▷ Pourquoi raconte-t-elle sa formation de manipulatrice à Valmont ?

C'est pour se montrer puissante que la marquise de Merteuil écrit cette lettre : supérieure à Valmont, et réclamant le droit à son indépendance. Face à un Valmont triomphant, elle lui rappelle les étapes essentielles de sa propre existence. C'est parce qu'elle est une femme qu'elle a dû apprendre la manipulation. Une femme, dans l'aristocratie d'Ancien Régime, dépend des hommes (un père puis un mari) : c'est pourquoi seul son statut de veuve lui permet de jouir d'une indépendance sociale. Or une femme seule est « presque sans intérêt ; mais [la marquise avait s]a pensée » : grâce à son intelligence et indépendance d'esprit, la marquise découvre la puissance de la manipulation. En jouant différents rôles, elle adopte les postures adaptées qui lui permettront de triompher des situations et ce faisant comprend combien il est important de toujours se dissimuler. La marquise fait donc l'apologie du cynisme et de la manipulation.

Plusieurs raisons peuvent expliquer l'écriture d'un tel texte : on peut imaginer que la marquise est vexée de voir Valmont exulter sans qu'il se rende compte de ses sentiments pour la présidente. On peut aussi supposer qu'elle est piquée au vif par ses remarques, trouvant qu'il est nettement plus facile pour un homme de tromper son monde. Enfin, toute insinuation sur de quelconques prétentions masculines à son égard

Exercices d'argumentation

Dans vos dissertations, chaque thèse doit être appuyée par deux exemples tirés de deux œuvres différentes. Vous trouverez ici des illustrations des principales thèses. D'autres exemples sont possibles pour chaque thèse et chaque exemple peut a priori illustrer plusieurs thèses.

I Rôles et fonctions du faire croire

Faire croire permet de parvenir à des fins personnelles

C'est tout l'enjeu des intrigues des *Liaisons dangereuses* : M^{me} de Merteuil réclame d'emblée à son ancien amant resté complice, le vicomte de Valmont, de séduire la fille de M^{me} de Volanges parce qu'elle veut se venger de l'homme qui doit l'épouser¹. Valmont décide de séduire la vertueuse M^{me} de Tourvel, initialement par défi et désœuvrement², mais aussi pour posséder de nouveau M^{me} de Merteuil, qui le lui promet en récompense³, même s'il s'agit sans doute d'une manipulation de plus⁴.

Dans *Lorenzaccio* le personnage titre en est un exemple, sauf que son but, né de l'ambition d'être « Brutus »⁵, est aussi politique. Le cardinal Cibo œuvre lui par ambition personnelle⁶, alors que la marquise Cibo se cherche un but⁷.

Dans « Du mensonge en politique », Arendt montre comment la conduite de la guerre du Vietnam par le gouvernement américain a bénéficié à quelques-uns : communicants, responsables gouvernementaux transformés en « spécialistes de la solution des problèmes »⁸, élus inquiets de leur image et de celle du pays – tous ont fait disparaître les enjeux véritables de cette guerre du débat public. « Vérité et politique » explore en profondeur les mécanismes conduisant à cette situation : le mensonge est inévitable en politique puisqu'elle est le jeu des « différents intérêts »⁹.

Faire croire est indispensable pour rallier et mener les hommes

La marquise de Merteuil empêche Cécile Volanges de se confier à sa mère en lui faisant croire que cette dernière la trompe¹⁰. À côté des cas individuels, soulignons l'importance de la réputation dans la vie aristocratique, comme l'explique la marquise¹¹ et comme en témoigne le sort de Prévan¹², réhabilité par Danceny¹³.

¹ lettre 2 ² lettre 3 ³ lettre 20 ⁴ lettre 5 ⁵ III, 3 ⁶ II, 3 ⁷ II, 3 ; III, 6 ; IV, 4
⁸ section I ⁹ section III ¹⁰ lettre 105 ¹¹ lettre 81 ¹² lettres 85–87 ¹³ lettre 169

Notions abordées : mensonge, intérêt, faire semblant, pouvoir

Sujet 6
« L'un des mensonges les plus fructueux, les plus intéressants qui soient, et l'un des plus faciles en outre, est celui qui consiste à faire croire à quelqu'un qui vous ment qu'on le croit. » (Sacha Guitry, <i>Toutes réflexions faites</i>, 1947) Vous analyserez et commenterez cette réflexion à la lumière des œuvres au programme.

Corrigé proposé par Jacques Bianco

I Analyse du sujet

1 Analyse des termes du sujet

Sacha Guitry décrit la célèbre situation de l'arroseur arrosé : le menteur n'est pas trompeur, mais trompé ; celui à qui l'on a essayé de faire croire (en vain) fait croire (avec succès) qu'il est dupe. Le menteur initial, qui pense avoir un coup d'avance, en a un de retard – c'est cette différence de deux coups (alors qu'un mensonge classique, lorsqu'il est cru, n'en donne qu'un) qui fait dire à Guitry que ce type de mensonge compte parmi les plus « fructueux », « intéressants ». La métaphore est pécuniaire : celui qui identifie un mensonge à l'occasion d'un gain plus avantageux. En outre, cette contre-attaque est « facile » : plus discrète que le mensonge initial, elle se nourrit de lui et n'éveille pas les soupçons ; elle a la vertu de satisfaire le menteur originel et d'endormir sa vigilance ; sûr de sa supériorité, celui-ci laisse sa prétendue victime intriguer en liberté. Tout au plus ce mensonge facile requiert-il une modeste aptitude à jouer la naïveté, à faire semblant.

Ce procédé paraît donc opérer un renversement dans le rapport de domination. Toujours est-il que le second menteur se nourrit du premier, c'est-à-dire qu'il dépend de lui, n'existe que par lui : le renversement hiérarchique n'est plus si net. Le second menteur prend-il le dessus sur le premier, ou ne fait-il que tâcher de résister à sa puissance, discrètement, sans risque ? Faire croire au menteur qu'on le croit, c'est consentir silencieusement à sa puissance, lui céder intellectuellement : peu importe que le mensonge soit cru pour de bon ou non, s'il a libre cours dans les faits.

2 Confrontation aux œuvres

Le libertin, dans *Les Liaisons dangereuses*, est par excellence celui qui anticipe, qui prévoit le mensonge et le redouble. Là est toute la différence de langage entre Cécile de Volanges ou Danceny, qui écrivent sans fard

ce qu'ils sentent, et Valmont ou Merteuil, qui se prêtent au jeu de leur correspondant pour mieux en triompher. Mais ces derniers ne feignent pas tant de croire à des mensonges – leurs correspondants ne mentent que bien peu – qu'à des systèmes et des valeurs ; ou alors, ils feignent de croire à des mensonges par omission, quand on veut leur cacher un sentiment honteux qu'ils ont deviné, voire provoqué. La mésaventure de Prévan vis-à-vis de Merteuil, un libertin trompé par une libertine, confirme en outre le propos.

Notre sujet rencontre un écho certain dans les analyses d'**Hannah Arendt**, mais il est plutôt démenti. Dans « Vérité et politique », on trouve bien un exemple éloquent d'un mensonge qui n'est pas cru : il s'agit de la fausse duperie des camps. Mais le peuple qui feint d'ignorer est loin du mensonge fructueux dont parle Guityry : c'est un aveu de faiblesse et un consentement à l'horreur. Dans « Du mensonge en politique », Arendt montre que le gouvernement américain faisait semblant de croire à un mensonge dont il n'était pas originellement dupe – avant de s'autopersuader du contraire : mais cette lucidité vis-à-vis du mensonge n'a pas permis le triomphe ; elle a fini par s'endormir et précipité le désastre au Vietnam.

À première vue, **Lorenzaccio** se prête mal à l'analyse d'un tel sujet : le duc est dupe du double jeu de Lorenzo, et n'anticipe pas son mensonge. Toutefois, l'intrigue secondaire concernant le cardinal et la marquise Cibo s'y conforme davantage : le cardinal fait semblant de croire sa belle-sœur quand elle lui dit qu'elle se prépare à recevoir une amie, elle qui s'apprête à accueillir Alexandre (III, 5) ; et celle-ci feint d'abord de ne pas comprendre que son beau-frère la manipule, pour qu'elle-même manipule le duc.

3 Problématisation

Nous avons vu que mentir au menteur en faisant semblant de le croire induit nécessairement un rapport de force. Dans quelle mesure celui qui fait semblant de croire à un mensonge renverse-t-il le rapport de domination vis-à-vis du menteur ?

II Plan détaillé

I Faire semblant de croire au mensonge donne l'avantage sur le menteur

1. L'hypocrisie permet d'intriguer en toute liberté
2. La vigilance du menteur s'endort
3. Le pouvoir est affaire de lucidité

Nous voyons que le renversement du rapport de force appelle un triomphe immédiat de celui qui ne se laisse pas duper. Sinon, peu importe qu'il soit crédule ou non : il laisse le menteur jouir de son pouvoir.

II Laisser mentir le menteur, c'est lui laisser le pouvoir

1. Malgré la connaissance du mensonge, le doute peut persister
2. Faire semblant de croire sans agir, c'est consentir à la tyrannie
3. Le danger de l'autopersuasion

Les écueils qui menacent celui qui redouble le mensonge nous empêchent de conclure au renversement du rapport de force. En réalité, celui-ci est biaisé dès lors où le pouvoir repose sur le mensonge : pour être fort, il doit se construire sur la revendication de la vérité.

III Le pouvoir sur le menteur se conquiert par la vérité

1. Mentir au menteur, un « honteux avantage »
2. Une lutte stérile qui se conclut par un *statu quo*
3. Faire savoir au lieu de faire croire, le triomphe du contre-pouvoir

III Dissertation rédigée

TOUTE l'intrigue du film *L'Arnaque* de George Roy Hill repose sur la fausse crédulité du mensonge : l'arnaque feint de croire à l'arnaque, et peut à son tour arnaquer les arnaqueurs. Feindre de croire le menteur, c'est le doubler.

Accroche

C'est exactement la perspective de Sacha Guitry lorsqu'il écrit, dans *Toutes réflexions faites* : « L'un des mensonges les plus fructueux, les plus intéressants qui soient, et l'un des plus faciles en outre, est celui qui consiste à faire croire à quelqu'un qui vous ment qu'on le croit. » Si ce mensonge est si intéressant, c'est parce qu'il permet au dupé de doubler le dupeur, d'avoir un coup d'avance sur celui qui pensait en infliger un de retard – d'où l'image financière de l'intérêt, de la fructification. Si ce mensonge est « facile », c'est parce qu'il est discret : faire semblant de croire le menteur le satisfait. Cette attitude induit donc un renversement du rapport de force : le trompeur devient trompé, et perd lorsqu'il croyait triompher. Mais ce renversement ne va pas de soi : le second mensonge dépend du premier, et lui est donc hiérarchiquement soumis ; il risque de se contenter de lui résister. Faire croire au menteur qu'on le croit, c'est peut-être consentir silencieusement à sa puissance : il y aurait donc deux mensonges qui ne se rencontrent pas.

Citation
et analyse

Dans quelle mesure celui qui fait semblant de croire à un mensonge renverse-t-il le rapport de domination vis-à-vis du menteur ?

Pbmétique

Plan

Certes, faire croire au menteur qu'on le croit semble retourner contre lui l'effet du mensonge. Mais c'est aussi le laisser intriguer et risquer de subir les méfaits du mensonge. Dès lors, il s'agit de prendre le pouvoir sur le menteur en lui opposant la vérité.

FAIRE croire au menteur qu'on le croit, c'est en effet l'opportunité d'un renversement à la fois fructueux et facile de son ascendant.

Non content de jouir d'un coup d'avance, celui qui ne se laisse pas duper par le mensonge a toute la liberté de préparer le sien. C'est ainsi qu'agit Valmont vis-à-vis de la présidente de Tourvel : sa manipulation à son endroit provoque le mensonge qu'il ne croira pas, et renforce ainsi le sien. Il prévoit par exemple son émoi à son retour chez sa tante, que la présidente justifie maladroitement : « Vous n'avez pas craint de m'exposer à une surprise dont l'effet, quoique bien simple assurément, aurait pu être interprété défavorablement pour moi »¹. Ce mensonge n'est non seulement pas cru par Valmont, mais il contribue même à sa victoire sur elle – il n'hésite d'ailleurs pas à s'en vanter auprès de Merteuil. L'hypocrisie permet bien d'intriguer en toute liberté : c'est ainsi que Lorenzo peut presque grossièrement voler la cotte de mailles qui protège habituellement le duc² ; celui-ci se doute que c'est son cousin qui l'a prise – « c'est toi qui l'as égarée » – mais ne pousse pas l'enquête. C'est que Lorenzo fait habituellement semblant de croire à la suprématie du duc, dont la vigilance est nulle auprès de son parent.

Ce qui rend le procédé exprimé par Guitry facile, c'est que la vigilance du menteur initial s'endort : satisfait, il croit avoir un coup d'avance, et se rend difficilement compte du revers de la situation dont il sera victime. L'exemple le plus éloquent est sans doute celui de Prévan : cachant naturellement à Merteuil l'intérêt qu'il a à la séduire, il ne se doute pas que Valmont lui a tout révélé³. Cela autorise la marquise à affirmer avec assurance : « je veux l'avoir et je l'aurai ; il veut le dire, et il ne le dira pas »⁴. Faire semblant de se prêter au jeu de Prévan permet à la marquise de mieux le piéger, en feignant, une fois Prévan dans sa chambre, un attentat à sa vertu⁵. Arendt, analysant l'attitude du gouvernement américain dans sa gestion du conflit vietnamien, et de l'orchestration de sa désinformation, montre qu'en effet le menteur sûr de son fait se fait piéger par son manque d'attention, y compris lorsque le secret du mensonge lui-même est en danger : « Comme de toute façon ils avaient choisi de vivre à l'écart des réalités, il ne leur paraissait pas plus difficile de ne pas prêter attention au fait que leur public refusait de se laisser convaincre que de négliger les autres faits »⁶.

¹ lettre 78 ² II, 5 ³ lettre 70 ⁴ lettre 81 ⁵ lettre 85 ⁶ « Du mensonge en politique », IV

Le pouvoir est donc affaire de lucidité : il appartient à celui qui anticipe le mieux les mensonges et les actions de son adversaire. Le cardinal Cibo l'a bien compris, qui compte sur sa belle-sœur pour séduire le duc et infléchir sa politique ; il connaît les mœurs dépravées du souverain et tâche d'en tirer profit : « Alexandre aime ma belle-sœur ; que cet amour l'ait flattée, cela est croyable ; ce qui peut en résulter est douteux ; mais ce qu'elle en veut faire, c'est là ce qui est certain pour moi »⁷. Arendt montre bien que le pouvoir est affaire de lucidité, non de vérité. Il est possible, et même souvent recommandé pour le pouvoir en place, de mentir ; mais il s'agit alors de s'assurer de tous les moyens possibles pour que le mensonge soit cru, ou alors le pouvoir est menacé. Ainsi Arendt cite-t-elle Hobbes : « s'il eût été contraire [...] à l'intérêt des hommes qui détiennent la domination que les trois angles d'un triangle soient égaux à deux angles d'un carré, cette doctrine eût été [...] supprimée par la mise au bûcher de tous les livres de géométrie. »⁸ Celui qui s'oppose au pouvoir du menteur en feignant sa crédulité se doit ainsi de renverser immédiatement le rapport de force, car il reste au menteur des armes pour jouir des effets de son mensonge.

Nous voyons que le renversement du rapport de force appelle un triomphe immédiat de celui qui ne se laisse pas duper. Sinon, peu importe qu'il soit crédule ou non : il laisse le menteur jouir de son pouvoir.

FAIRE croire au menteur qu'on le croit est un jeu dangereux : sans triomphe immédiat, le renversement du rapport de force n'est pas net, et la victime du mensonge, quoique non dupe de celui-ci, peut continuer à le subir.

En effet, faire semblant de croire sans agir peut être, au contraire, un signe de soumission, et donc d'assentiment, au mensonge. Dans « Vérité et politique », Arendt rappelle que les pouvoirs totalitaires nazi et stalinien, en niant la vérité des camps, ne dupaient personne, mais la terreur qu'ils exerçaient avait pour effet de faire ignorer cette vérité : « il était plus dangereux de parler des camps de concentration et d'extermination, dont l'existence n'était pas un secret, que d'avoir et d'exprimer des vues « hérétiques » sur l'antisémitisme, le racisme et le communisme »⁹. Cette politique de terreur, qui contraind ses sujets au silence, se vérifie dans la Florence des Médicis, dont nul n'ignore les vices et la tyrannie, mais contre lesquels nul ou presque n'ose se battre, c'est-à-dire contre lesquels nul ne sait s'exprimer, même en connaissance de cause : au tout début de la pièce, Maffio, qui s'interpose pour défendre l'honneur de sa sœur, est condamné à l'exil, et donc au silence. Ainsi la malhonnêteté du duc est-elle protégée.

⁷ II, 3 ⁸ « Vérité et politique », I ⁹ « Vérité et politique », II

En outre, même si la victime du mensonge ne consent pas à se laisser faire, le doute, au-delà de la connaissance du mensonge, peut persister : et si le mensonge n'en était pas un ? Et si c'était la tierce personne, qui a révélé le mensonge, qui mentait réellement ? Ainsi la présidente de Tourvel, d'abord renseignée par M^{me} de Volanges sur la véritable nature de Valmont, refuse de croire à ses vices ; elle-même, émue par le délire amoureux de son amie, et alors même qu'elle sait Valmont menteur depuis le début, en vient à faire l'hypothèse de sa sincérité. Elle s'interroge auprès de M^{me} de Rosemonde : « Mais que direz-vous de ce désespoir de M. de Valmont ? D'abord faut-il y croire, ou veut-il seulement tromper tout le monde, et jusqu'à la fin ? »¹⁰ Le prétendu éditeur de la correspondance s'amuse à laisser planer le doute chez le lecteur lui-même, en précisant, au moyen d'une note de bas de page, que rien dans la suite des lettres ne permet de répondre à la question... Il est en effet difficile, dans la situation délicate où se trouve le dupé, de garder la froideur nécessaire pour contrer le mensonge : ainsi le duc Alexandre se laisse-t-il piéger par Lorenzaccio alors même qu'il est mis au courant de l'attentat fomenté contre lui : « cela ne se peut pas »¹¹, répond-il au cardinal qui l'informe du guet-apens.

Cela nous conduit naturellement à l'ultime écueil qui guette le dupé : celui de l'autopersuasion. La présidente de Tourvel ne se contente pas de douter du mensonge supposé de Valmont : elle refuse d'y croire ; elle s'accroche à chaque prétexte de lire l'amour dans la tromperie. Après avoir déploré auprès de M^{me} de Rosemonde la trahison de Valmont, qu'elle a surpris avec Émilie¹², elle se repent de ses doutes et rebrousse chemin dès la lettre suivante : « Valmont est innocent ; on n'est point coupable avec autant d'amour »¹³. Or, l'autopersuasion guette à la fois le dupé et le menteur : ainsi Arendt explique-t-elle la débâcle américaine au Vietnam. À force de mentir à l'opinion, le gouvernement s'est illusionné lui-même : « plus un trompeur est convaincant et réussit à convaincre, plus il a de chances de croire lui-même à ses propres mensonges »¹⁴. Le secret, à force d'être protégé, a fini par en devenir un pour eux aussi. Dès lors, dans cette mécanique du mensonge redoublé, le même danger menace le menteur initial et le faux dupé : si le rapport de force est renversé, les atouts du contre-pouvoir le sont également, et le nouveau menteur risque de verser dans les mêmes écueils que le précédent.

Les écueils qui menacent celui qui redouble le mensonge nous empêchent de conclure au renversement du rapport de force. En réalité, celui-ci est biaisé dès lors où le pouvoir repose sur le mensonge : pour être fort, il doit se construire sur la revendication de la vérité.

¹⁰ lettre 154 ¹¹ IV, 10 ¹² lettre 135 ¹³ lettre 139 ¹⁴ « Du mensonge en politique », IV

FAIRE semblant de croire le menteur est un jeu indubitablement dangereux : même en cas de succès, il peut se retourner contre le second menteur, lui-même trompé par la mécanique subversive de sa stratégie.

Que d'efforts, en effet, pour Lorenzo, et pour quel médiocre résultat ! Des années de double jeu, pour assassiner le duc, certes, mais sans parvenir à renverser la tyrannie florentine ; et quel triste dommage collatéral pour lui, qui déplore, à la fin de la pièce, que son rôle lui ait donné le goût de la débauche. Non seulement il assume l'échec politique (« que les républicains n'aient rien fait à Florence, c'est là un grand travers de ma part »¹⁵), mais lors de sa dernière apparition sur scène, il paraît las, désabusé, honteux d'avoir versé dans la corruption pour rien. Quand Danceny révèle à Valmont qu'il est instruit de son double jeu – le vicomte faisait semblant de croire aux mensonges du chevalier, qui lui cachait sa liaison avec Merteuil – il lui écrit : « je ne vous envie pas ce honteux avantage »¹⁶. Avantage, certes, qui a permis à Valmont d'intriguer sereinement de son côté, sûr de son avance sur le chevalier ; mais qui précipite également sa chute : le déshonneur, le duel et la mort.

Ce dernier exemple est éloquent : il montre que le jeu consistant à faire croire au menteur qu'on le croit est moins l'occasion d'un renversement du rapport de force que d'une opposition stérile se concluant par un *statu quo*. Valmont et Danceny s'affrontent et, au seuil de la mort du premier, se réconcilient, sans que nul n'en sorte grandi ou victorieux. Dans *Lorenzaccio*, les Cibo se tiennent sourdement tête à coup de mensonges jamais crus par l'autre : la marquise comprend aussitôt que ce n'est pas pour la confondre vis-à-vis de son mari que son beau-frère l'incite à répondre favorablement aux avances du duc¹⁷ ; le cardinal sait que c'est Alexandre, et non une amie, que s'apprête à recevoir sa belle-sœur¹⁸ ; intrigue vaine qui reste lettre morte, puisque la marquise avoue elle-même l'adultère à son mari, sans avoir infléchi en rien la politique du duc¹⁹. Faire semblant de croire à des mensonges tord la réalité et corrompt le rapport de force ; ainsi Arendt explique-t-elle la déroute au Vietnam : « Comment auraient-ils pu s'intéresser à une réalité aussi nettement définie que celle de la victoire, alors qu'ils poursuivaient la guerre sans en attendre de gains territoriaux ni d'avantages économiques [...] ? »²⁰ À force de mentir et de croire au mensonge, on en perd la réalité du conflit.

Dès lors, ce n'est pas tant en faisant croire qu'en faisant savoir que peut triompher le contre-pouvoir. Opposons ainsi la passivité de Philippe Strozzi, qui fait croire sans faire (« On croit Philippe Strozzi un honnête homme, parce qu'il fait le bien sans empêcher le mal ! »²¹), au courage du

¹⁵ V, 7 ¹⁶ lettre 162 ¹⁷ II, 3 ¹⁸ III, 5 ¹⁹ IV, 4 ²⁰ « Du mensonge en politique », IV

²¹ II, 5

New York Times, qui a choisi, en 1971, de faire savoir pour mettre fin au mensonge : cela permet à Arendt de conclure son essai « Du mensonge en politique » par la démonstration de la nécessité d'une presse libre pour faire éclore la vérité, même dans un régime démocratique. Après avoir échoué à faire croire, c'est justement en faisant savoir la véritable nature de la marquise que Danceny et Valmont, réconciliés *in extremis*, empêchent cette dernière de triompher. Telle semble être la leçon universelle : le plus fructueux, le plus intéressant, est de faire savoir au menteur qu'il a tort.

Réponse

APRÈS avoir justifié, non sans raison, l'avantage que prenait celui qui feignait de croire au mensonge sur le menteur, nous avons dû reconsidérer le rapport de force, sans omettre que le menteur, *in fine*, persiste à mentir si on le laisse faire. En outre, si le pouvoir est renversé, le nouveau menteur s'expose aux mêmes apories que le précédent...

Ouverture

Ainsi, pour triompher du menteur démasqué, il s'agira donc de lui opposer la vérité, plutôt que redoubler le mensonge : telle est l'assise la plus certaine du pouvoir conquis.

IV Éviter le hors-sujet

À plusieurs reprises, dans *Les Caractères*, La Bruyère décrit la fausseté du courtisan, qui par essence fait semblant, mais dont l'hypocrisie ne trompe pas toujours ; par exemple : « Un homme qui sait la cour [...] dissimule les mauvais offices, sourit à ses ennemis, contraint son humeur, déguise ses passions, dément son cœur, parle, agit contre ses sentiments : tout ce grand raffinement [est] quelquefois aussi inutile au courtisan pour sa fortune, que la franchise, la sincérité et la vertu. »

Un tel propos est proche du nôtre : on reconnaît la tension du dupeur dupé, le thème de l'hypocrisie consistant à laisser libre cours aux mensonges du courtisan, en connaissance de cause et sans risque. Mais notre sujet diffère : il explore le rapport de force entre le menteur et celui qui n'en est pas dupe, tandis que le propos de La Bruyère renvoie dos à dos, dans le monde de faux-semblants de la cour, le dissimulateur et l'homme sincère. Peu importe alors, *in fine*, que le mensonge soit compris comme tel ou non.

Citations à retenir

1 Rôles et fonctions du faire croire

Laclos

« Vous vous donnez la peine de le tromper, et il est plus heureux que vous. »

(lettre 15, du vicomte de Valmont à la marquise de Merteuil,
à propos de son amant, le chevalier de Belleruche)

« Quand elle m'en parlera, puisque c'est pour m'attraper, je vous promets que je saurai mentir. »

(lettre 109, de Cécile Volanges à la marquise de Merteuil, qui l'a persuadée qu'elle doit cacher à sa mère qu'elle préférerait épouser Danceny que Gercourt)

« J'espérais lui faire croire qu'elle s'était trompée, et je l'assurai d'abord qu'elle avait mal entendu : mais loin de se laisser persuader ainsi, elle exigea du Médecin qu'il recommençât ce cruel récit. »

(lettre 165, de M^{me} de Volanges à M^{me} de Rosemonde, sur la mort de Valmont)

Musset

« Laisse seulement tomber ton secret dans l'oreille du prêtre ; le courtisan pourra bien en profiter, mais, en conscience, il n'en dira rien. »

(Le cardinal s'adressant silencieusement à sa belle-sœur, la marquise Cibo, dont il est le confesseur et qu'il veut pousser à coucher avec Alexandre, acte II, scène 3)

Dans un aparté, Lorenzo, qui n'arrive pas à faire comprendre aux républicains de Florence qu'il va tuer Alexandre, et qui vient de se contenter d'annoncer l'événement, médite : « Il est clair que si je ne dis pas que c'est moi, on me croira encore bien moins. »

(acte IV, scène 7)

« J'étais une machine à meurtre, mais à un meurtre seulement. »

(Lorenzo à Philippe, acte V, scène 7)

Arendt

« Et les mensonges, puisqu'ils sont souvent utilisés comme des substituts de moyens plus violents, peuvent aisément être considérés comme des instruments relativement inoffensifs dans l'arsenal de l'action politique. »

(« Vérité et politique », I)

Index des œuvres et des noms propres

1984	59	La Bruyère	122
Aragon	130	<i>La Double Inconstance</i>	179
Aristote	109	La Fontaine	164
Baudelaire	40	<i>La Guerre des mondes</i>	37
Baudrillard, Jean	146, 226	<i>La Longue Route de sable</i>	155
Benigni, Roberto	40	<i>L'Amour la poésie</i>	101
Bismarck, Otto von	37	<i>La Nouvelle Héloïse</i>	219
Boileau	107	<i>L'Arnaque</i>	117
Bonnefoy, Yves	209, 233	<i>L'Art poétique</i>	107
César, Jules	213	<i>La Tempête</i>	167, 203
Chateaubriand	91	<i>La Transparence du Mal</i> 146, 226	
Chesterton, G. K.	197	<i>La Vie est belle</i>	40
Cioran, Emil	98, 163	Le Bon, Gustave	162, 195
<i>Comme il vous plaira</i>	173	Leclerc de Hautecloque	34
<i>Critique de la raison pure</i>	187	<i>Le livre des plaisirs</i>	131
<i>De la religion</i>	221	<i>Le Mentir-vrai</i>	130
Descartes	85, 202	<i>Le Prince</i>	75
<i>Deux poètes d'aujourd'hui</i>	99	<i>Le Procès</i>	133
<i>Dictionnaire philosophique</i> .	181	<i>Les Caractères</i>	122
Diderot	36, 139	<i>Les Frères Karamazov</i>	144
Dostoïevski	144, 178	<i>Les Possédés</i>	178
<i>Duchamp du signe</i>	225	<i>Le Temps scellé</i>	218
<i>Écartèlement</i>	163	Lynch, David	205
<i>Elephant man</i>	205	<i>Macbeth</i>	209
Éluard, Paul	99, 101	Machiavel	75
<i>Entretien d'un philosophe avec</i>		Mallarmé	225
<i>la maréchale de ***</i>	139	Malraux	8, 123
<i>Entretiens sur la pluralité</i>		Marivaux	179
<i>des mondes</i>	83, 170	Marquise de Sablé	106
<i>Faust</i>	109	<i>Méditations métaphysiques</i> ...	85, 202
Fontenelle, marquis de ..	83, 170	Milgram, Stanley	36
<i>Génie du christianisme</i>	91	Molière	186
Goethe	109	Néron	40
Grimaldi, Nicolas	194	<i>Orthodoxie</i>	197
Guitry, Sacha	115	Orwell, George	59
« Héautontimorouménos » ...	40	Packard, Vance	65
<i>Hidden Persuaders</i>	65	Pascal	141, 171, 210
<i>Hier et Demain</i>	162, 195	Pasolini	155
Hitchcock	39	<i>Pensées</i>	141, 171
Homère	97	Platon	38
<i>Iliade</i>	97	<i>Précis de décomposition</i>	98
Kafka	133	<i>Psychose</i>	39
Kant	187		

<i>Rhétorique</i>	233
Rousseau	219
Roy Hill, George	117
Schleiermacher	221
Shakespeare	173, 203, 209
<i>Tartuffe</i>	186
<i>Toutes réflexions faites</i>	115

<i>Trois discours sur la condition des Grands</i>	210
<i>Une démenche ordinaire</i>	194
Vaneigem, Raoul	131
Welles, Orson	37
Wells, H. G.	37
Wilberforce, William	157

Index des notions

Action	sujets 10, 11, 16
Ami	sujet 13
Apparence	sujets 17, 18
Art	sujet 19
Auto-persuasion	sujet 7
Autorité	sujet 8
Conduite	sujet 9
Confiance	sujets 4, 10, 13, 14
Confusion	sujet 17
Connaissance	sujets 10, 14
Conscience	sujet 9
Crédulité	sujet 12, 14
Croyance	sujets 5, 9, 15, 16
Culpabilité	sujet 8
Désir	sujet 2
Doute	sujets 2, 14, 17
Émotion	sujet 5
Engagement	sujet 4
Esprit critique	sujet 3
Facticité	sujet 20
Faire semblant	sujet 6
Faits	sujet 16
Fiction	sujet 5
Finalité	sujet 20
Foi	sujets 3, 9, 12
Force	sujet 1
Gouvernement	sujet 1
Hypothèse	sujet 2
Idéologie	sujet 1
Illusion	sujets 4, 17, 18
Imagination	sujets 4, 16
Incrédulité	sujet 3
Intérêt	sujet 6

Intrigue	sujet 7
Ironie	sujet 12
Méfiance	sujet 14
Mensonge	sujets 6, 7, 10, 15
Monde	sujet 16
Morale	sujets 2, 8, 9, 10, 13
Naïveté	sujets 3, 12
Perception	sujet 4
Persuasion	sujets 1, 8, 20
Plaisir	sujets 2, 5
Politique	sujets 1, 8, 11
Possibilité	sujet 2
Pouvoir	sujets 6, 18
Psychologie	sujet 19
Rationalité	sujet 19
Réalité	sujet 17
Religion	sujets 3, 9, 19
Représentations	sujets 4, 16
Résister	sujet 11
Savoir	sujet 15
Scepticisme	sujets 3, 12
Science	sujet 2
Sciences cognitives	sujet 5
Sincérité	sujet 13
Société	sujet 13
Subir	sujet 11
Technique	sujet 20
Témoignage	sujet 14
Théâtre	sujet 17
Tromperie	sujets 10, 14
Vérité	sujets 2, 5, 10, 15, 17
Volonté	sujet 12
Vraisemblance	sujet 5